

Du traitement mélancolique de l'objet.

Éléments pour une lecture de "Deuil et Mélancolie".

"C'est une loi fondamentale de toute saine critique, que d'appliquer à une œuvre les principes mêmes qu'elle donne elle-même à sa construction". Et Lacan d'ajouter, dans l'envoi de la séance du 9 Février 1955 de son séminaire : "C'est donc une loi d'application tout à fait générale, qui nous pousse à lire Freud en cherchant à appliquer à l'œuvre même les règles de la compréhension et de l'entendement qu'elle explicite" ¹.

On aimerait de tout temps pouvoir respecter cette législation méthodologique, et savoir nous en tenir fermement à ce qui nous est devenu explicite.

Modèle et/ou prototype : la mélancolie en tant que Vorbild

Avec "Deuil et mélancolie" il s'agit, et Freud l'énonce dès l'introduction, de produire *ein Vorbild* : le *Vorbild* freudien noue deux axes notionnels distinguables que les hésitations des traductions françaises rendent perceptibles : modèle et/ou prototype ².

L'absence de cas configurant nous éloigne de la logique ordinaire de la casuistique, liant ensemble clinique et théorie où l'invention théoricienne accompagne à tout moment l'énoncé clinique. Ici ce sera un prototype calibré, découpé aux dimensions mêmes de

¹ J. Lacan, Séminaire Livre II. *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Seuil, 1978, p 141.

² On sait l'usage que fit Lacan de cette dernière notion dans sa thèse à propos du "cas Aimée" : une description concrète, *a contrario* "d'une synthèse descriptive qui, par besoin de généralité, aura été dépouillée des traits spécifiques de ces cas - à savoir des liens étiologiques et significatifs par où la psychose dépend étroitement de l'histoire vécue du sujet, de son caractère individuel, en un mot de sa personnalité". (J. Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Seuil, 1975, p. 267).

Dans cette acception, le prototype est une monographie aussi complète que possible référée au nom propre et participe d'une méthode de classement d'ordre scientifique. La référence, en la matière, et pour Lacan lui-même, c'est "le cas Wagner" et les travaux de Robert Gaupp qui le construisent (*cf.* A. M. Vindras, *Ernst Wagner, Robert Gaupp : un monstre et son psychiatre*, Epel, 1996).

l'objectif théorique. On aura à décrire cet objet prototypique, fait de retranchements successifs jusqu'à produire l'exacte découpe de la pièce manquante du puzzle ³.

Le modèle, lui, nous oriente vers une formalisation métapsychologique de l'appareil psychique. Le trouble, décrit au titre de modèle, vient rendre compte alors d'un mode de fonctionnement de l'appareil. Cette tension notionnelle mérite d'être d'emblée discriminée et conservée tout au long de la lecture de l'article.

Freud entreprit très tôt la modélisation métapsychologique de la mélancolie : le manuscrit G, de janvier 1895, intitulé "La mélancolie" ⁴ en est assurément le premier état. Mais il fallait attendre que les bases du narcissisme soient jetées pour qu'il l'achève. La succession des textes le montre : début 1914 pour "L'introduction au narcissisme", février 1915 pour la première ébauche de "Deuil et Mélancolie".

La mélancolie comme résolution du discord Freud-Jung

C'est au titre de "prototype pathologique des troubles d'âmes narcissiques" que Freud s'engage dans l'étude de l'essence de la mélancolie. Elle ne se supporte cependant pas d'une expérience clinique personnelle riche et diversifiée, loin s'en faut ⁵. La référence au savoir psychiatrique contemporain lui est indispensable, d'autant plus qu'il ne semble pas en avoir de rechange ; il s'en démarque cependant et dénonce ses insuffisances : fluctuant pour ce qu'il en est de la description,

³ Cette méthode d'ouvrage n'est pas sans évoquer l'emprunt du *per via di levare* que, pour spécifier le contraste existant entre la méthode par suggestion et la technique psychanalytique, Freud fit à Léonard de Vinci dans sa célèbre formule, relativement aux beaux-arts : "La peinture travaille *per via di porre* car elle applique une substance - des parcelles de couleur - sur une toile blanche. La sculpture, elle, procède *per via di levare* en enlevant à la pierre brute tout ce qui recouvre la surface de la statue qu'elle contient."(dans "De la psychothérapie" - conférence du 12 Décembre 1902 - *La Technique psychanalytique*, PUF, p. 13).

⁴ S. Freud, *La Naissance de la psychanalyse*, PUF, 1973, pp. 91-97.

⁵ "Je me souviens d'avoir un jour tenté d'entreprendre la psychothérapie d'une femme qui avait passé la plus grande partie de sa vie dans un état alternant de manie et de mélancolie. Je pris ce cas en main à la fin d'une période de mélancolie. Pendant deux semaines tout parut bien aller ; la troisième semaine, nous nous trouvâmes déjà au début d'une période maniaque, ce qui était imputable à quelque modification spontanée des symptômes, puisqu'aucune psychothérapie ne serait capable d'agir en l'espace de deux semaines." Ce "je me souviens d'avoir un jour tenté", s'il ne fait pas preuve de notre assertion, en est au moins l'indice de vraisemblance (dans "De la psychothérapie", conférence du 12 Déc 1904, *La Technique psychanalytique*, PUF, p. 19).

incertain quant à sa causation somatique ou psychogène. Ce sont Tausk et Abraham qui le pourvoient en matériel clinique. L'amertume de ce dernier, lisible dans leur correspondance, pourrait s'interpréter comme la conséquence du détournement magistral qu'opère Freud à ses dépens : "Vos remarques sur la mélancolie m'ont été très précieuses, et j'en ai reporté sans hésiter dans mon article ce qui pouvait m'être utile" écrit-il à son disciple le 4 mai 1915, au terme de la rédaction de cet article ⁶.

En fait, dans ce domaine de la pathologie narcissique, on pouvait attendre de l'inventeur du narcissisme qu'il introduise à cet endroit précis ce pourquoi le concept avait été promu dans l'urgence : soit la schizophrénie de Bleuler, la *Dementia praecox* de Kraepelin, voire même la paraphrénie de Freud. Mais c'est la mélancolie qui viendra nommer cette place du prototype des troubles d'âmes narcissiques, et ceci apparaît comme conséquence directe de la dispute jungienne.

Rappelons-en l'enjeu, tel que Freud lui-même le transcrit dans "*Zur Einführung des Narzissmus*" : rien de moins que l'ensemble de la théorie de la libido, et de l'hypothèse de pulsions du moi séparées des pulsions sexuelles, opposition qui, nous dit-il, s'est imposée par l'analyse des névroses de transfert, et dont il s'agit de voir si "elle peut se développer libre de toute contradiction et de façon fructueuse, et s'appliquer à d'autres affections, par exemple à la schizophrénie" ⁷. Il s'agit ici de faire pièce à "l'affirmation de Jung que la théorie de la libido a échoué à venir à bout de la *Dementia praecox* et est dès lors disqualifiée aussi pour les autres névroses" ⁸. La tâche est cependant délicate, car si l'étude directe du narcissisme passe par l'analyse des paraphrénies, Freud bute d'emblée sur la non réversibilité des mouvements affectant la répartition de la libido dans cette classe d'affections : "le paraphrène semble avoir effectivement retiré sa libido des personnes et des choses du monde extérieur sans leur en substituer d'autres dans son fantasme. Quand cela se produit ensuite, cela semble être secondaire et faire partie d'une tentative de guérison qui veut ramener la libido vers l'objet." ⁹

Le délire de grandeur, comme expression d'un narcissisme secondaire en tant qu'il inclut les investissements retirés aux objets, n'offre qu'une version obscurcie du narcissisme primaire. Si les états

⁶ Lettre de Freud à K. Abraham du 4 Mai 1915, citée dans les OCP, tome XIII, p 260.

⁷ "Pour introduire le Narcissisme", traduction de l'*Unebévüe*, 1994, p. 14.

⁸ *Ibidem*, p. 16.

⁹ *Ibidem*, p. 11.

schizophréniques n'infirmant pas la conception de la dualité d'investissement libidinal, ils n'offrent pas à la démonstration freudienne une représentation apurée des mouvements qu'elle requiert et qu'il résume dans la formule des vases communicants : "plus l'une consomme, plus l'autre s'appauvrit" ¹⁰.

La démonstration est cependant indispensable pour défaire le *décret* jungien, au terme duquel "on ne saurait admettre que la perte de la fonction normale du réel puisse être causée uniquement par le retrait de la libido" ¹¹. Jung vient en fait réfuter en bloc l'ensemble de la théorie de la libido comme incapable de produire une explication psychologique de la schizophrénie. Pire, la théorie de la libido pousserait à la confusion puisqu'avec elle "il [en] résulterait la psychologie d'un *anachorète ascétique*, mais pas [celle d'] une *Dementia praecox*" ¹².

Nous soulignons cette pointe de l'adversaire pour sa portée heuristique insue de Freud lui-même, en ce qu'elle vient de façon anticipée proposer l'objet résolutif à sa démonstration. Insue de Freud, disons-nous, qui ne repère dans cette comparaison que les éléments sensibles à sa défense : le détournement de l'intérêt sexuel chez l'anachorète s'accompagne de sa sublimation en un "intérêt accru pour le divin, le naturel, l'animal, sans avoir sombré dans une introversion de sa libido sur ses fantasmes ou dans un retour de celle-ci sur son moi" ¹³.

L'acédia, voie de frayage de la mélancolie freudienne

Avec le cas de l'anachorète ascétique, en effet, c'est aussi la grande figure de l'acédia, la mort de l'âme, que Jung convoque. C'est celle dont G. Agamben nous dit que "tout au long du Moyen Age, elle est comme un fléau pire que la peste, dévaste les châteaux, les villas et les palais des cités du monde, s'abat sur les demeures de la vie spirituelle, pénètre dans les cellules et les cloîtres des monastères, dans les thébaïdes des ermites, dans les trappes des reclus" et que l'antique tradition "présente comme le plus mortel des vices, le seul pour lequel aucun pardon n'est possible" ¹⁴. L'homme de religion victime du "démon de midi", le malade qu'obsède l'acédia présente tous les signes de

¹⁰ *Ibidem*, p. 15.

¹¹ *Ibidem*, p. 15.

¹² *Ibidem*. Freud cite ici *Métamorphoses et symboles de la libido* (1912).

¹³ *Ibidem*, p. 16.

¹⁴ G. Agamben, *Stanze, Parole et fantasme dans la culture occidentale*, Bibliothèques Rivages, 1994, p. 21.

l'effondrement dans l'échec de cette opération sublimatoire. Les descriptions phénoménales de Saint Nil ou de Cassien le montrent clairement. Citons le premier :

Il garde les yeux ouverts sur la fenêtre et son imagination lui dépeint un visiteur fictif ; à un grincement de la porte, il saute sur ses pieds ; à un bruit de voix, il court regarder par la fenêtre ; mais au lieu de descendre dans la rue, il retourne s'asseoir à sa place, engourdi et comme saisi de stupeur. S'il lit, l'inquiétude l'interrompt et il glisse presque aussitôt dans le sommeil ; il se frotte le visage des deux mains, allonge les doigts et, délaissant son livre, fixe les yeux sur la paroi ; les reposant sur le livre, il parcourt quelques lignes, en bredouillant la fin de chaque mot qu'il lit ; en même temps il s'empli la tête de calculs oiseux, il compte les pages et les feuilles des cahiers ; et se prenant de haine pour les lettres et les belles miniatures qu'il a devant les yeux, il finit par refermer le livre pour s'en faire un appui-tête ; il tombe alors dans un sommeil bref et léger, d'où le tire une sensation de privation et de faim impérieuse ¹⁵.

Plus encore, c'est dans le cortège des fils de l'acédia que nous revient, comme un écho lointain, l'anatomie de cet objet auquel Freud va donner sa fonction de prototype ¹⁶ :

malitia, amour-haine ambigu et irrépressible pour le bien comme tel,

rancor, révolte de la mauvaise conscience contre ceux qui exhortent au bien,

pusillanimitas, "petitesse d'âme", effarement scrupuleux devant les exigences et les difficultés de la vie spirituelle,

desesperatio, obscure et présomptueuse certitude d'être condamné à l'avance,

torpor, obtuse et somnolente stupeur qui paralyse tout geste susceptible d'amener la guérison,

evagatio mentis, fuite de l'âme en avant, course inquiète de rêverie en rêverie.

Cette errance de l'esprit si caractéristique de l'acédia patristique évoque par ses attributs l'état mental maniaque :

verbositas, verbiage proliférant vainement sur lui-même,

curiositas, soif insatiable de voir pour voir qui se perd en possibilités toujours renouvelées,

¹⁵ Saint Nil, *De acto spiritibus malitiae*, chap. XIV, cité dans Stanze, p 22.

¹⁶ Définitions de G. Agamben, *op. cit.*, pp 23-24.

instabilitas loci et importunitas mentis, pétulante incapacité de la pensée à se fixer un ordre et un rythme ¹⁷.

L'affliction angoissée et désespérée de l'acédiaque qui dessine le contour d'une psychologie propre aux hommes de religion confrontés à l'obligation de se tenir en face de Dieu, nous propose l'image anticipée du désespoir moderne. Ce retrait craintif devant la splendeur du bien divin n'est pas oubli de l'objet mais perte de la voie qui y mène et qui le met hors de portée : ainsi la manipulation du Livre dans la description de Saint Nil. "Il s'agit d'une perversion de la volonté qui veut l'objet, mais non la voie qui y conduit, et qui tout à la fois désire et barre la route à son propre désir." ¹⁸

C'est cette modalité procrastinante du désir et de son objet dont Shakespeare fit le ressort de la tragédie d'Hamlet, en un temps où la mélancolie accédait à sa définition la plus vaste ¹⁹. Robert Burton avec son *Anatomie*, dans le sillage d'un Timothy Bright et son *Traité de la Mélancolie*, en donnait l'expression classique la plus achevée.

Cependant la permanence de la notion de Mélancolie ne peut nous abuser quant au champ de description qu'une telle notion recouvre au fil des siècles de son usage. Si sa pérennité est trompeuse, par contre les tentatives pour la faire disparaître se sont avérées infructueuses.

L'excès humoral de la tradition hippocratique non édulcorée de sa visée cosmologique n'en disait déjà pas le tout ; il fallait lui adjoindre les temps de réfrènement de la manie érotique socratique et lui corrélérer l'exception aristotélicienne des hommes de génie. L'ouverture stoïcienne à la dimension morale et événementielle disloquait le dualisme précédent dans une tentative hégémonique du passionnel au détriment de la dimension humorale. Le croisement de la manie érotique socratique et de l'ouverture à la communion à la vie divine par l'interpellation du désir à partir de l'*imago Dei* donnait un accent nouveau à l'ancienne mélancolie, produisant son aggravation par l'exaltation de la tension amoureuse qui la précède.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ G. Agamben, *op. cit.*, p 26.

¹⁹ Cf. entre autres, J. D. Wilson, *Pour comprendre Hamlet*, Points Seuil, 1992, pp. 231-232.

L'acédia monastique, mais aussi l'athéisme viendraient ici faire signe de cette aggravation, l'un comme symptôme, l'autre comme remède à la mélancolie divine et surhumaine, pour confluer aux prémises de sa version médicale contemporaine, sur fond de responsabilité individuelle face aux troubles ²⁰.

²⁰ Nous empruntons pour l'essentiel ces formulations aux travaux de B. Forthomme, *L'Être et la folie*, Bibliothèque de l'EPHE Sciences religieuses, 1997.

Mélancolie freudienne

Relativement à l'objet mélancolie, l'entreprise freudienne, nous l'avons déjà dit, est affaire de calibrage à partir d'une matrice théorique, par découpes et retraits successifs, jusqu'à produire le format ad hoc. Le matériau initial issu du champ psychiatrique est travaillé jusqu'à réduction optimale ; nous repérons trois interventions qui permettent à Freud de dessiner les contours de l'état mélancolique en tant que prototype des troubles d'âme narcissiques et d'inscrire la mélancolie comme opérateur dans le modèle métapsychologique.

La première est une limitation (*eine Beschränkung*) et consiste à introduire au principe causal du trouble étudié un caractère strictement psychogénétique :

Notre matériel, mis à part les impressions qui sont à la disposition de tout observateur, se limite à un petit nombre de cas dont la nature *psychogène* ne souffrait aucun doute.

Cette référence au psychogénétisme est requis d'un défaut d'unité relevé par l'auteur quant au concept psychiatrique de la mélancolie :

La mélancolie, dont la définition conceptuelle est fluctuante, même dans la psychiatrie descriptive, survient sous des formes cliniques diverses dont le regroupement en une unité ne semble pas assuré, et parmi lesquelles quelques-unes font penser plutôt à des affections somatiques qu'à des affections psychogènes.

Il faut souligner l'ampleur du retrait ainsi réalisé. C'est l'ensemble du portant humoral de la tradition hippocratique qui d'un coup est écarté de la définition.

Mais le remords a sa consolation :

Nous abandonnerons donc d'emblée toute prétention à la validité générale de nos résultats, et nous nous consolerons en considérant qu'avec nos moyens de recherche présents nous ne pouvons guère trouver quelque chose qui ne serait pas typique, sinon pour toute une classe d'affections, du moins pour un groupe plus petit. ²¹

La seconde est une comparaison (*eine Zusammenbildung*) du deuil et de la mélancolie, tant sur le plan clinique (symptomatique) que sur le plan causal, où le deuil va servir de grille de lecture de l'état mélancolique. Elle s'apparente à un rapprochement, au sens de la lecture

²¹ S. Freud, "Deuil et mélancolie", OCP, volume XIII, p 261.

de deux bilans – c'est d'ailleurs l'option des traducteurs – et aurait pu s'écrire sous la modalité d'un tableau synoptique :

La mélancolie est caractérisée, du point de vue animique (*seelisch*), par une humeur dépressive profondément douloureuse, une suppression de l'intérêt pour le monde extérieur, par la perte de la capacité d'amour, par l'inhibition de toute activité et par l'abaissement du sentiment de soi, qui se manifeste en auto-reproches et auto-injures, et s'intensifie jusqu'à devenir attente délirante de la punition. ²²

Ainsi décrite, nous dit Freud, la mélancolie reste fort peu accessible à la compréhension ; mais lue à travers le deuil elle le devient, puisqu'aussi bien, et hormis le trouble du sentiment de soi (*die Störung des Selbstgefühls*) absent pour ce dernier, deuil et mélancolie "c'est la même chose". Cette identité ne concerne donc pas les deux entités en elles-mêmes, elle n'est référée qu'à la compréhension : la mélancolie peut être saisie par le deuil, en tant qu'outil de compréhension, jusqu'à ce point de différence radicale qu'est le trouble du sentiment de soi.

Cette différence récuse l'idée d'une formalisation de la mélancolie via le deuil, par aggravation successive suivant la série isomorphe : deuil normal / deuil pathologique / mélancolie. Cette perte du respect de soi, cet abaissement extraordinaire du sentiment du moi, ce prodigieux appauvrissement du moi, Freud n'hésite pas à le définir comme délire de petitesse (*Kleinheitswahn*) ²³, en tant qu'aversion morale délirante, actuelle et rétrospective, à l'égard du moi propre.

La troisième est une application (*eine Anwendung*) de l'économie du deuil à la mélancolie. Il s'agit d'une application analogique permettant d'approfondir la différenciation. D'un point de vue économique, le deuil est un travail qui opère le retrait d'une position libidinale relative à un objet aimé anéanti par détachement progressif de la libido de toutes ses connexions avec l'objet, exécuté sous le commandement de la réalité. Le deuil, nous dit Freud,

amène le moi à renoncer à l'objet en déclarant l'objet mort et en offrant au moi *la* prime de rester en vie. ²⁴

²² *Ibidem*, p. 262.

²³ Ainsi, avec Freud, c'est le "délire de petitesse" qui fait prototype des troubles narcissiques et non le "délire de grandeur".

²⁴ *Ibidem*, p. 277.

Les moyens économiques de ce renoncement sont l'objet de la conjecture suivante :

Sur chacun des souvenirs et des situations d'attente pris un à un, qui montrent que la libido est rattachée à l'objet perdu, la réalité apporte son verdict, à savoir que l'objet n'existe plus, et le moi, en quelque sorte placé devant la question de savoir s'il veut partager ce destin, se laisse déterminer, par la somme des satisfactions narcissiques, à être en vie, à dénouer sa liaison à l'objet anéanti. ²⁵

En appliquant à la mélancolie, de façon analogique, l'économie du deuil, Freud peut étendre le champ du distinguable sans perdre celui du compréhensible pour dégager ce que serait le *travail mélancolique*, relativement à l'objet :

- s'il y a perte dans la mélancolie, c'est une perte de nature idéelle, une perte d'objet soustraite à la conscience,
- s'il y a perte dans la mélancolie, elle n'appauvrit pas le monde, elle affecte son moi,
- s'il y a perte dans la mélancolie c'est une perte de moi, mais sous la modalité particulière de l'éclipse telle que la suggère la fameuse image de l'ombre de l'objet tombant sur le moi.

Au terme de quoi c'est la notion même de perte qui se trouve profondément remaniée concernant la mélancolie :

Les facteurs occasionnant la mélancolie débordent en général le cas bien clair de la perte par la mort, et englobent toutes les situations d'atteinte, disgrâce et déception par lesquelles peut s'inscrire dans la relation (d'objet) une opposition d'aimer et d'haïr, ou se renforcer une ambivalence déjà présente. ²⁶

Le remaniement de la notion de perte est si important que Freud peut bientôt lui substituer celle d'abandon, ou plutôt la notion d'*abandon impossible* sur fond d'ambivalence, puisque :

- si l'objet est abandonné, l'amour de l'objet, lui, ne peut l'être,
- si dans la régression à partir du choix d'objet narcissique, l'objet a été supprimé, "l'objet s'est pourtant avéré plus puissant que le moi lui-même" ²⁷ et ce jusqu'au suicide, où le moi est terrassé par l'objet.

La Mélancolie comme opérateur métapsychologique

²⁵ *Ibidem*, p. 7.

²⁶ *Ibidem*, p. 270.

²⁷ *Ibidem*, p. 271.

Ces trois interventions permettent de dessiner les contours de *l'état mélancolique* et les conditions supposées requises à son épanouissement, ce que le texte désigne comme *complexe mélancolique*.

La clinique de l'acédia patristique, dans sa rigueur descriptive et causale, est un précurseur plus assuré du prototype freudien ²⁸.

La définition du travail mélancolique, conséquence de l'abandon impossible, est établie dans l'analogie au travail du deuil référé à la perte.

Dés lors, Mélancolie et Deuil peuvent être appréhendés comme opérateur métapsychologique et leur travail respectif peut être appréhendé comme processus à l'instar de la stimulation, de la substitution, de la conversion et de la décharge dans le fonctionnement primaire de l'appareil psychique.

²⁸ Elle n'est sans doute pas la seule. La clinique du spleen baudelairien, celle du vague de Chateaubriand méritent sans doute d'être promues à cette dignité.